



Ouverture sur le monde : 1971 à 1982

Série historique

De 1944 à 1970, le mouvement Richelieu progresse au rythme de l'après-guerre et de la Révolution tranquille qui s'opère au Québec en particulier, mais aussi dans le Canada francophone. Puis, tout s'accélère!

Les mentalités évoluent, et nous assistons à des changements majeurs un peu partout à travers le monde. Une grande effervescence envahit les Canadiens, particulièrement les francophones, car Montréal doit recevoir les gens de partout lors de l'Expo 67 et, quelques années plus tard, les Jeux olympiques d'été de 1976. Pour ce faire, la ville se transforme; elle allonge son autoroute, creuse un métro et va même jusqu'à créer de toute pièce une île artificielle, l'île Notre-Dame.

Avec toute cette effervescence, les francophones canadiens s'émancipent de plus en plus. Ils participent à l'élaboration de grands projets culturels et sportifs, mais ils sont aussi devenus des joueurs importants dans le monde des affaires. L'accès aux études supérieures leur a permis de développer des expertises, particulièrement en hydroélectricité avec entre autres le barrage Manic 5.

Le sentiment d'infériorité jusqu'alors très répandu chez les francophones se modifie au gré des réussites de la part des Canadiens-français, et ce, dans tous les domaines. Ce sentiment d'infériorité fait alors place à la fierté et à la réflexion qui veut que nous, Canadiens-français, sommes en mesure de réussir et de nous épanouir au même titre que tous les autres peuples de la terre. Que nous sommes leurs égaux, et non un peuple inférieur!

Il en va de même pour la Société Richelieu. Suite à l'arrivée d'un club de la France dans nos rangs et aux demandes qui nous parviennent d'un peu partout, la refonte deviendra nécessaire, voire obligatoire. La Société Richelieu modifie sa structure et ses règlements et devient le Richelieu International en 1971. Elle profitera du changement de désignation pour modifier aussi son logo.

À partir de ce changement, une multitude d'autres clubs Richelieu s'ajouteront au Canada, aux États-Unis, en Belgique, en Suisse, au Luxembourg. Le mouvement traversera la Méditerranée pour se retrouver en Afrique avec comme premier pays le Sénégal.

À la fin des années 1970, les premiers clubs antillais verront aussi le jour et se multiplieront jusqu'en 1991. Ainsi, huit clubs ont vu le jour en Guadeloupe, deux en Martinique et un en Guyane.



L'objectif des fondateurs qui visait l'épanouissement des Canadiens-français est à tout jamais changé pour englober maintenant toute la francophonie.

La vision, la clientèle et les objectifs restent les mêmes. Cependant, cette fois l'épanouissement des membres et l'aide à la jeunesse se feront à l'échelle mondiale, mais toujours en francophonie.

Dès lors, les limites, qu'elles soient territoriales ou autres, sautent les unes après les autres.

En 1977, les autorités fédérales remettent au président du Richelieu International de l'époque, Pierre Quoibion, les lettres patentes de la Fondation Richelieu-International. La Fondation voit le jour après plus de 10 ans de réflexions et de discussions émanant d'un vœu de l'assemblée présenté par le Club Richelieu Trois-Rivières au congrès de 1966. Le projet visait à doter le Richelieu International d'une entité distincte pouvant mettre en place une source de financement majeure pour des projets d'envergure.

Au tournant des années 1980, une seule limite n'est toujours pas franchie, mais s'apprête à l'être : la venue de clubs Richelieu féminins. Bien sûr, les archives témoignent de l'arrivée au sein du mouvement d'une première femme à Vancouver en 1973. Toutefois, cette dernière fait office non seulement de pionnière, mais aussi d'exception.

Le premier club exclusivement féminin verra le jour en 1982 à Maniwaki au Québec.

Une autre page de l'histoire du Richelieu est ainsi tournée.

